

LE CHEMIN DE REGORDANE

A. JEANJEAN

Sommières : Le 1^{er} août 1813, en Mairie et sur décision du ministre des Finances en date du 25 juin de la même année, le château est mis en vente après avoir été partagé en plusieurs lots.

Le 3^{ème} lot comprend les bâtiments situés à droite de la porte d'entrée ; il est limité au Nord par le 1^{er} lot, au levant par la Place d'Armes et l'enclos Aubanel, au couchant et au midi par *les Régourdanes*.

Dans sa délibération du 17 janvier 1986, sur proposition de M. Brunel, adjoint, le Conseil Municipal décide d'appeler *Montée des Régordanes* la petite rue qui, du bas de la Taillade, monte vers le château, et qui portait jusqu'alors le nom de *Montée du Château*. Il existe aussi une ancienne route conduisant d'Alès au Puy qui porte le nom de *Chemin de Regordane*. De nos jours moins connu que le *Chemin de Saint Jacques* ou la *Route du Sel*, il n'en est pas moins fréquenté par de nombreux randonneurs.

Que sait-on sur ce chemin ? Quelle relation peut-il bien y avoir avec Sommières ?

Chemin de Regordane.

Ce que l'on définit comme Chemin de Regordane, c'est le tronçon cévenol de l'ancienne route de Paris au Bas Languedoc, Nîmes et Montpellier. Elle traverse le Massif Central par Clermont-Ferrand, Brioude, le Puy, Villefort, Alès ; elle n'est appelée Regordane qu'entre Luc et Alès. « *Les voituriers de la ville de Nismes ainsi que ceux de Montpellier venoient prendre en ladite ville d'Alès la route ou le chemin appelé Regordane.* »¹

De nos jours, aucun texte ne permet d'affirmer que la route porte le nom de Regordane au-delà d'Alès au sud, et de Luc au nord.

D'où vient le nom ?

Plusieurs étymologies ont été proposées pour expliquer le nom " Regordane ".

- Ce serait l'empereur Gordien qui serait à l'origine de cette route, comme la voie Domitienne a été ouverte par l'empereur Domitius. Cette hypothèse est fantaisiste.

- Regordane viendrait du celtique *rec* ou *reg*, vallée ou cours d'eau et *ourdan*, chemin. Ce serait le chemin des rivières. Or le chemin de Regordane serpente sur les hauts plateaux. Hypothèse aussi abandonnée.

- Michel Wienin retrouve dans Regordane le mot latin *recurtenda* qui signifie *raccourci*. Raccourci pour quel itinéraire ?

- Le nom de Regordane est celui d'une grande région. Dans le testament d'Almerade, seigneur d'Anduze, du 12 janvier 1052, l'église de Portes est donnée comme étant située dans la forêt de Regordane : *ecclesiaquae est consecrata in honorem sancti Egidii*

¹*Le chemin de Regordane.* Marcel Girault. P. 15.

*in silva qua evocatur Regudana ad Portas.*²

Grâce à de nombreux textes, on peut affirmer qu'un pays de Regordane a existé jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle, mais on ignore son étendue et les raisons de sa disparition.

L'hypothèse la plus répandue est celle qui affirme que le nom Regordane est en relation avec les contraintes géographiques et géologiques de son parcours. Attribué à un site, il est très répandu en France. Clovis Brunel reconnaît comme base étymologique du nom le latin *gurgis*, qui dans l'ancien français est devenu *gourt*, nom commun de lieu que l'on trouve fréquemment dans le Midi, le Centre et l'Ouest de la France.

Il signifie gouffre, précipice, abîme, trou d'eau dans une rivière, source, réservoir. Dans son Dictionnaire Languedocien-Français, l'abbé de Sauvages traduit le mot par : « *fosse d'eau d'une rivière, rivière où l'eau est plus profonde qu'ailleurs.* » Le cévenol *gourgue* désigne un réservoir d'eau d'arrosage situé en dessous d'une source. Le chemin de Regordane serait-il le chemin du pays des sources et des rivières ? Cela conviendrait assez bien à la topographie des lieux traversés.

C'est pourquoi certains auteurs traduisent chemin de Regordane par *chemin de rivière en région montagneuse*.

Une ancienne voie romaine ?

Cette route fut-elle construite par les Romains ? Il n'existe pas assez de preuves pour le certifier, d'autant plus que la tradition attribue facilement aux Romains la majorité des chemins existants. Cette route étant très ancienne, il est sûr que bien d'autres hommes ont dû l'emprunter, peut-être depuis la préhistoire.

² HGL. Devic et Vaissette. T. V col 464.



Chemin (dit) de St Gilles.

C'est comme chemin de pèlerinage que la route du Puy à Alès est d'abord connue, sous le nom de *Chemin de St Gilles, caminus sancti Aegidii*³. Au Puy, de l'angle Sud-ouest de la place du Plot, partent la rue St Jacques et la rue St Gilles. La première donne la direction à suivre pour gagner Compostelle ; la seconde, connue depuis 1323 sous ce nom, est l'ancienne route du Puy au Languedoc. « *La sixième porte s'appelle de Saint Gile pour ce que de ceste porte on yst de ladicte ville du Puy pour aller en l'antique ville de Sainct Gilles la bas en Languedoc.* »

Cette rue de St Gilles s'étend de la place du Plot aux boulevards tracés sur les anciens fossés. Elle s'achevait autrefois dans les remparts par une porte, également dite de St Gilles, comme l'étaient aussi les faubourgs situés au-delà.⁴

A Alès, la *porte St Gilles*, mentionnée dans le compoix de 1393, était bâtie à l'extrémité de la *Grande rue*, sur l'emplacement de l'actuelle place Gabriel Péri. Cette porte s'ouvrait sur la route de Nîmes.

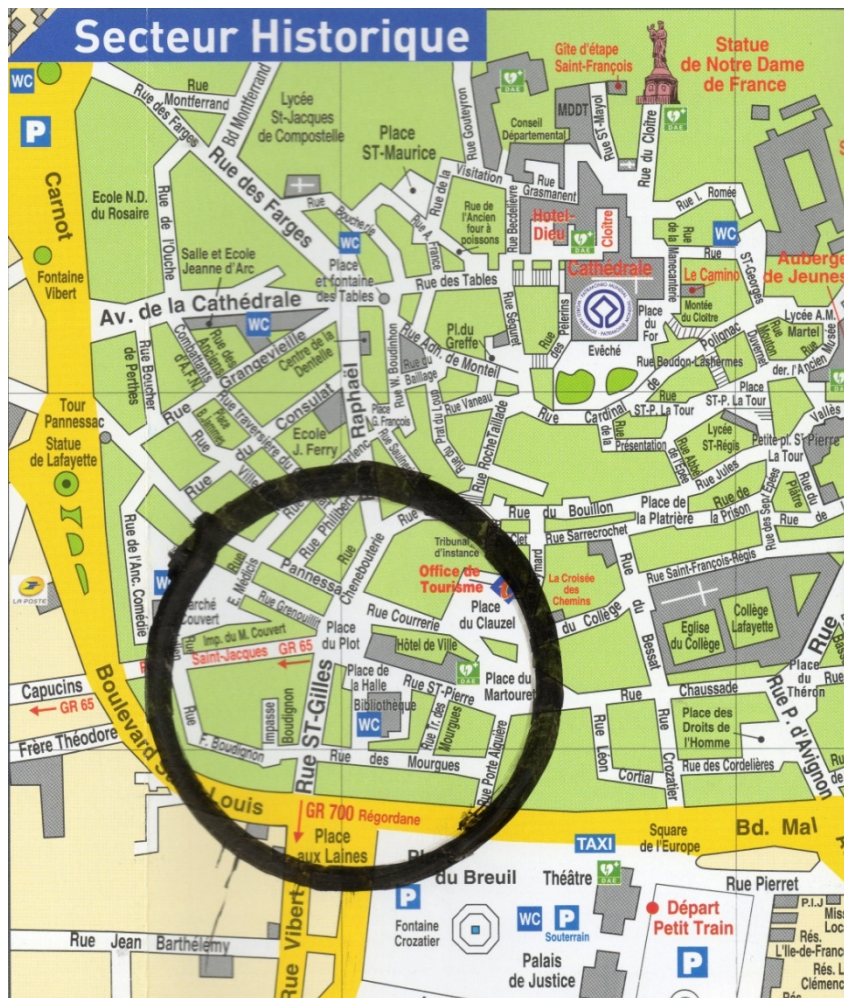
Voici en résumé le tracé du chemin de Regordane :

Nîmes, la Calmette, Boucoiran, Ners, Alès, Génolhac, Villefort, Langogne, Pradelles, la Sauvetat, Costaros, Bizac, le Puy.

Le déclin du chemin de Regordane se produira dès la fin du Moyen Age et plus rapidement au XIV^{ème} siècle. D'autres chemins sont alors empruntés ; le pèlerinage de St Gilles, lui, périlite à partir de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle.

³ Sanctus Aegidius : Saint Gilles. Athénien de naissance né vers 640. Mort à St Gilles, Gard, en 721.

⁴Chassaing A. *Le Livre de Podio*.



Plan de la ville du Puy. Rue St Gilles

Le chemin roumieux.

Le chemin de St Gilles est un chemin *roumieu*, mot qui désigne un pèlerin qui va à Rome. Mais le sens s'est rapidement étendu à tous les pèlerins, quelle que soit leur destination. C'est au

cours du IX^{ème} siècle que Portes choisit St Gilles comme Saint Patron, en souvenir d'un miracle qu'il aurait fait en y passant. Plus tard, le chemin devient une voie de pèlerinage menant à Saint-Gilles, principal port vers Rome et la Terre Sainte. La fondation du port d'Aigues-Mortes, ouvert directement sur la mer, ruinera l'économie de Saint-Gilles. Le chemin roumieu est donc le chemin des pèlerins et c'est sous cette appellation que nous trouvons désignée la route du Puy à Nîmes.

Voyageurs célèbres.

Trois rois de France ont emprunté la route de Nîmes à Clermont au cours du XIII^{ème} siècle : Louis IX, Philippe III et Philippe le Bel.

En 1254, Louis IX, au retour de la septième croisade, est fortement endetté, en particulier à cause de sa rançon. Faisant le tour des abbayes et des villes du royaume pour estimer ce qu'il pourrait récupérer sur les droits de gîte, il est amené à emprunter le chemin de Regordane. Débarqué à Hyères, le roi passe à Beaucaire, séjourne à Saint-Gilles une partie du mois de juillet. Début août, il reprend la route et s'arrête à Nîmes, Alès, Le Puy, Brioude, Issoire, Clermont Ferrand ; enfin il rejoint Vincennes le 6 septembre.

En 1283, Philippe III emprunte le même chemin. Il se propose de visiter le Midi ; il part de Paris en direction de Cahors et de Bordeaux, traverse Toulouse, Carcassonne, Béziers, Aigues-Mortes ; de là il remonte vers le Nord : Nîmes, Alès, le Puy, Clermont, à une moyenne de 25 km par jour.

Au retour d'une expédition en Catalogne, il mourra à Perpignan.

Son fils, Philippe IV, quittera la ville le lendemain, gagnera Narbonne, Béziers, Montpellier et reprendra l'itinéraire suivi



Statue de St Gilles sur l'ancienne porte.
Photo. A. Jeanjean

par son père deux ans plus tôt. En 1303, Philippe IV suivra une seconde fois le chemin de Regordane pour se rendre à Toulouse.

Religieux et marchands empruntent l'itinéraire. M. Girault écrit dans son livre « *qu'à trois reprises, en 1485, 1594, 1595, Jean Chapuis, maître poudrier d'Aubenas, fixé à Polignac (près du Puy) à partir de 1590, livre de la poudre à Pradelles pour diverses troupes. Il est précisé qu'il est allé chercher celle-ci, en deux voyages, dans les villes de Montpellier, **Sommières**, Nîmes et Lunel, ce qui implique qu'il a dû remonter par le chemin de Régordane.* »

Le tracé.

Sur l'ensemble du chemin, à plusieurs endroits, on rencontre différentes possibilités. Toutefois nous ne donnerons ici que les points de passage obligés.

Étant donnée la variété des sols, le chemin ne présentait pas les mêmes aspects. La partie initiale est une sorte de draille, marquée par le passage des hommes et des bêtes ; dans les Cévennes, c'est un chemin de transhumance qui suit les crêtes et les pentes parfois très prononcées, sur des sols schisteux où il s'étale sur plusieurs mètres de largeur en évitant les zones cultivées. Dans la plaine du Languedoc, il passe entre les cultures et présente une largeur de quelques mètres. Il évite la traversée des villages où le passage des troupeaux aurait créé quelques difficultés et n'en retient que certains qui peuvent servir de gîte d'étape.

Le chemin évoluera et deviendra la route royale du XVIII^{ème} siècle dont nous avons des descriptions ; il reste de nombreux vestiges que l'on peut suivre d'Alès au Puy. Quant à la draille, on ne la rencontre guère qu'en des lieux désertiques qui présentent peu d'intérêts pour les paysans.



Statue de la Vierge Noire du Puy.
D'après le recueil de Faujas de Saint-Fond⁵.

⁵ Il s'agit de la statue originale ; brûlée à la Révolution, elle a été remplacée par la statue actuelle.



Notre Dame du Puy.
Porche sud-est et clocher.

A certains endroits le chemin est recouvert par les routes modernes : la RN 104, la RN 88, la départementale CD 906.

Au Moyen Age, le chemin est jalonné de nombreuses maladreries, régulièrement espacées de deux en deux heures de marche, soit de sept à dix kilomètres, suivant le relief et la nature du terrain. Sur ces itinéraires, les maladreries ne sont pas des établissements chargés d'accueillir les lépreux, mais des endroits où les passants, les pèlerins fatigués sont secourus, soignés, nourris, mis à l'abri du mauvais temps en hiver.

Leur architecture est toujours la même : une grande salle d'un côté, une chapelle de l'autre, reliées par une galerie couverte. Ces maisons sont situées hors des villes, parfois complètement isolées en pleine campagne. Elles suivront l'évolution de la route, seront peu à peu abandonnées mais à certaines époques troublées, elles serviront de refuge à des groupes de malfaiteurs, les « *rou-tiers* », par exemple.

A la sortie d'Alès⁶, le chemin franchit le Grabieu, direction St Martin de Valgalgue, Sauvagnac, le Mas Dieu et sa maladrerie, la Tuilière, le Pradel, la Rouvière, Portes.

Portes est un col à 525 m d'altitude, lieu de passage très fréquenté que, bien évidemment, il fallait protéger. Un château en forme de proue de navire commandait le détroit qui reliait la Regordane à la plaine. Du haut de celui-ci, la vue porte loin, vers la Gardonnenque, les contreforts des Cévennes, le mont Lozère.

Le château comprend deux parties : l'une, côté village, du XV^{ème} siècle, l'autre du XVII^{ème} siècle. Le château (et donc le péage) a été tenu par la famille d'Anduze, puis par mariages, il a appartenu aux Châteauneuf-Randon qui l'ont vendu aux Budos ; enfin les princes de Conti en ont hérité au XVIII^{ème} siècle.

⁶ La ville d'Alès constitue un carrefour routier important d'où partent des routes en direction d'Uzès et Avignon, Bagnols sur Cèze, Nîmes, Montpellier par Sommières ou Quissac.



Le château de Portes.
Photo. A. Jeanjean.

Le chemin se dirige vers le village des Tavernolles qu'il coupe en diagonale, et poursuit vers le quartier de la *Ribeyrette* à Chamborigaud dont il forme la rue principale.

Ce village, créé au XV^{ème} siècle, est situé dans la vallée du Luech, en un endroit où elle s'élargit. La route traverse la rivière sur un superbe pont en dos d'âne bâti vers 1550, en remplacement d'un pont emporté quelques années plus tôt.

Direction le col de *Belle-Poille*⁷ et Génolhac dont le chemin de Regordane constitue l'artère principale; il y existait au XII^{ème} siècle un château dont il ne subsiste que la tour carrée et l'église avec son clocher à peigne.

Par le col des Plos, le chemin atteint le village de Concoules qui possède une petite église en partie romane dotée, elle aussi, d'un magnifique clocher à peigne. Cette église St Etienne était un prieuré dépendant de la célèbre abbaye de la Chaise-Dieu, dans la Haute Loire.



Eglise de Concoules, XII^{ème} siècle.
Photo A. Jeanjean.

⁷ *Belle-Poille*, *Belle-Poëlle* est la *Belle Puelle*, la *Belle-Fille*, référence à quelque auberge dont la servante certainement bien faite, attirait la clientèle.

Après le village de Vielvic, *vetus vicus*, aux limites du Gard et de la Lozère, voici celui de Saint André-Capcèze, à la source de la Cèze, et par le Collet de Villefort, voici Villefort.

Bâtie au pied du château du Collet, cette ville-marché s'est développée le long d'une unique rue. Lieu de passage, Villefort comptait, au XVII^{ème} siècle, un grand nombre d'auberges. Elle conserve quelques maisons du XIV^{ème} siècle et un hôtel du XV^{ème} siècle, l'actuelle mairie.

Après la traversée de l'Altier, voici la côte de Bayard, nom d'un village noyé par le barrage. Plusieurs possibilités s'offrent pour atteindre La Garde-Guérin. Bâti sur un vaste plateau de grès, ce village conserve de majestueux vestiges de son passé : remparts, vingt-sept maisons nobles, ruines du château, tour carrée du XII^{ème} siècle, église romane dédiée à St Michel. Il fut au XII^{ème} siècle un repaire de brigands jusqu'à ce qu'Adelbert, évêque de Mende, s'en mêle et organise une coseigneurie pour protéger les voyageurs moyennant un droit de péage⁸.

De la tour de la Garde Guérin, on a une vue admirable sur les Cévennes et la vallée du Chassezac.

Plusieurs possibilités s'offrent ici aussi aux voyageurs pour atteindre La Bastide, par Rachas, le hameau de la Molette, le Thort. A quelques mètres de la route, on découvre un immense dolmen renversé, pesant plus de cinq tonnes. Proche de là, se trouve un site gallo-romain avec des scories qui prouvent l'exploitation du fer, extrait d'une carrière voisine.

⁸ La pratique des péages était la règle. Les voyageurs passaient de tronçon à tronçon de route d'une juridiction à une autre et acquittaient les droits de péages successifs. D'Alès au Puy, on en compte au moins six. Ces péages appartenaient à des seigneurs, Portes, ou à des évêques, La Garde Guérin, Landos.



Tour et ruines du château de La Garde-Guérin.
Photo A. Jeanjean.

On trouve aussi le long de la route, des *montjoies* ou grandes pierres de deux mètres de hauteur, plantées environ tous les cent pas, destinées à marquer la route en temps de neige. Ceux qui sont actuellement en place, taillés dans du gneiss au cours du XIX^{ème} siècle, remplacent les anciens, bâtis en maçonnerie et souvent écroulés.

Au début du XVIII^{ème} siècle, La Bastide n'est qu'un modeste hameau d'une dizaine de maisons. L'installation du chemin de fer, la situation à la bifurcation vers Mende de la ligne Clermont-Ferrand à Nîmes, la proximité de la station thermale de Saint-Laurent les Bains, la fondation de Notre-Dame des Neiges au XIX^{ème} siècle, favorisent le développement du village, étape forcée avant la montée du Thort et la traversée des hauts plateaux. Développé grâce à la circulation, il est écartelé entre deux

communes, La Bastide Puylaurent et Laveyrune, et deux départements, Lozère et Ardèche.

Le chemin de Regordane traverse le village et file vers le hameau de Rogleton situé au pied d'une côte particulièrement rude, passe devant l'église de La Veyrune, atteint le pont de Pranalac où il franchit l'Allier.

Le village de Pranalac est un passage sûr. Les habitants, les *regourdans* ou *regourdiens*, étaient des muletiers connaissant bien l'ancien chemin. On y trouvait une commanderie de Saint Jean de Jérusalem.

Le village suivant, Luc, bois sacré, est considéré comme d'origine romaine, bien qu'aucun vestige n'y ait jamais été retrouvé. Relevant de l'évêque du Puy, il était tenu en fief par la famille d'Anduze, puis par celle de Randon et enfin par celle de Poulignac. Au spirituel, il dépendait de l'évêque de Mende.

Luc possédait un prieuré, une église du XIII^{ème} siècle, une *malautière* (hôpital). C'est un village rue, construit de chaque côté du chemin de Regordane. De son château, il ne reste aujourd'hui qu'une tour et quelques murs.

A la sortie nord du village, la route bifurque, à gauche vers Langogne et la Sauvetat, à droite vers le pont de l'Allier : c'est le chemin de Regordane.

Suivent le Cellier de Luc, l'ancienne métairie d'Arnier, ruinée, la Vaysseire, ancienne maladrerie, elle aussi ruinée, le village de l'Espéron, le hameau de Pestel et enfin Pradelles.

Cette ville fortifiée appartenait à l'évêque du Puy ; elle était sous l'autorité de six ou sept coseigneurs qui se partageaient les redevances. Pradelles conserve des restes de son château, quelques vieilles demeures, deux portes de la ville et son hôpital routier proche du terroir de *La Malouteyre*.

Pradelles et Langogne ont de tout temps lutté pour la suprématie économique. Si Langogne est aujourd'hui supérieure à



L'église de Luc.
Photo. A. Jeanjean.

Pradelles, il n'en a pas toujours été ainsi.

Pour rejoindre le Puy, plusieurs possibilités s'offraient encore aux voyageurs, mais tous les chemins passaient par la Sauvetat. Ancienne commune rattachée à Landos, elle était, comme son nom l'indique, un lieu d'asile relevant de l'évêque du Puy. Elle possédait une commanderie de Templiers construite en 1270. Il ne reste plus rien de son château qui aurait été vendu pierre par pierre par son dernier propriétaire.

Une particularité de cette petite commune est qu'elle avait marqué ses limites par des croix de pierre dont il reste quelques spécimens.



Croix romane au bord du chemin.

Photo A. Jeanjean.

Au-delà, par la Pierre Plantée, la route prend la direction de Costaros. Autrefois modeste village, il doit aujourd'hui sa renommée à son marché aux bestiaux du dimanche.

Outre l'actuelle RN 88, deux itinéraires s'offrent au voyageur. A sa droite, la route royale ; à sa gauche, un chemin appelé en 1515 *strata veteri*. Ils coexistent depuis au moins le XVI^{ème} siècle. Le ruisseau de Fangeas franchi, les trois routes s'élèvent vers le hameau de Tarreyres. L'ancienne route passe le long du village jusqu'à un oratoire et une maladrerie aujourd'hui disparus.

Le chemin descend vers le Puy, par l'oratoire de l'Estrade-Vieille, proche du carrefour des Baraques, puis Taulhac ; il franchit le Dolaison, et par Vals-près-Le Puy, atteint le faubourg dans lequel il pénètre par la porte et la rue Saint Gilles. C'est sur la place du Plot, aujourd'hui emplacement du marché hebdomadaire du samedi, que se regroupaient les pèlerins de Saint Gilles, bien sûr, mais aussi ceux de Saint Jacques dont une rue voisine indiquait la direction à prendre.

De là, par la rue Raphaël, on accède à la montée et au grand escalier de la cathédrale.

La circulation. Les péages.

Le péage, au Moyen Age comme de nos jours, est un droit dont le voyageur doit s'acquitter pour emprunter un chemin ou une route. Cela a toujours été une source importante de revenus et les titulaires de ce droit, évêques ou seigneurs, n'hésitaient pas à se livrer des procès ou même de véritables guerres pour rester bénéficiaires, voire s'emparer de celui d'un voisin. Généralement, près du péage était situé un château ou une forteresse.

A Sommières, au XII^{ème} siècle, les Bermond ont construit une tour pour protéger et surveiller le péage du pont romain.



Portail principal et grand escalier de la cathédrale du Puy.
Photo A. Jeanjean.

Monnaies du XII^{ème} siècle.

Comté de Saint Gilles. Alphonse Jourdain. 1112-1148.

Denier d'argent. Diamètre : 17 mm. Poids : 1 g.

+ ANFOSCOMES. Croix.

Agneau Pascal devant une croix à long pied.

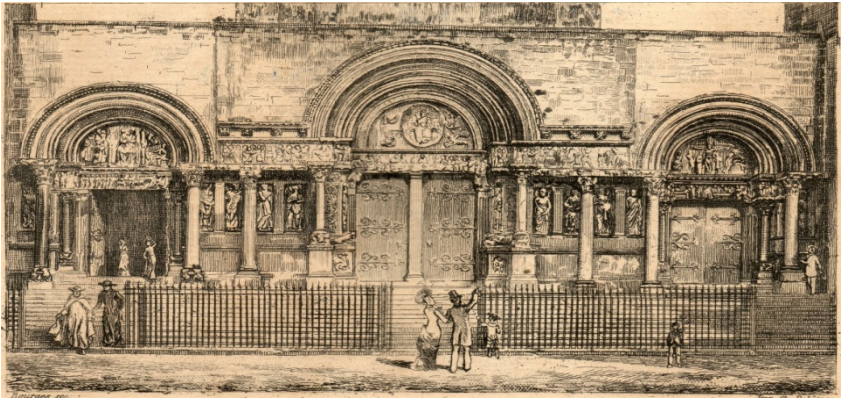
Photos Max Sagon. (Collection A. Jeanjean.)



Evêché du Puy. Fin du XII^{ème} siècle.
Denier d'argent. Diamètre : 13 mm. Poids : - 1g.
+ BEATEMARIE + PODIENSIS Croix à six branches.
Photos Max Sagon. (Collection A. Jeanjean.)

Pour passer d'une seigneurie à une autre, il fallait payer. Comme les voyageurs étaient originaires de régions très diverses possédant chacune sa monnaie, les changeurs étaient nombreux. On pesait les monnaies et on évaluait leur titre en argent ou en bilon. Étaient-elles de « *bon aloi* » ? Les faussaires étaient nombreux qui tentaient de maquiller certains faux de cuivre en les trempant dans un bain d'argent (saucer les monnaies).

A Sommières, les jours de foire ou de marché, les changeurs établissaient leurs tables sur la place de la Halle (place Jean Jaurès), dans l'angle près de la fontaine actuelle. A Saint-Gilles, avant que Louis IX ne ruine la ville, on comptait plusieurs centaines de changeurs.



Façade de l'église de Saint-Gilles.
J. Charles-Roux. 1910.

Les monnaies étaient de petite taille, d'un poids très léger, quelques grammes. Elles étaient « *serrées* » dans des bourses en cuir attachées à la ceinture de taille. Le même voyageur pouvait en posséder de plusieurs sortes.

Plus l'émetteur des pièces était riche, plus ses affaires prospéraient, plus sa monnaie avait de la valeur. En temps de crise,

certains, même le roi de France, n'hésitaient pas à tricher. Elles étaient frappées au « coin » et leur qualité n'est pas toujours excellente.



EGIDIUM Regis sobolem in umbra cavernæ,
 Vbera cui præbet ceruicâ, dat herba dapes.
 Quem fera captanti prædam cane prodidit altrix:
 Nec virtus antro clausa latere potest.

Saint Gilles.
 J. Charles-Roux. 1910.

Selon la qualité du voyageur, celui-ci se déplaçait plus ou moins confortablement et plus ou moins rapidement. Un prélat était plus apte à aller plus vite qu'un pèlerin, un colporteur ou un marchand de bestiaux, ou même un cavalier.

La vitesse de déplacement dépendait aussi de l'état du chemin, selon les lieux et les époques. De plus, les bandes de brigands ou de voleurs étaient fréquentes, essentiellement sur les hauts plateaux.

De Nîmes à Alès, le chemin de Regordane mesurait 44 km, d'Alès à Pradelles 86 km et de Pradelles au Puy 32km⁹. Selon Marcel Rigault, « *les voyageurs reliaient en une seule étape Nîmes à Alès, et Pradelles au Puy. La partie de montagne est parcourue en deux ou trois jours par la plupart des cavaliers ; les piétons mettaient un jour de plus. Les moyennes journalières s'établissent ainsi entre 43 et 29 km pour les premiers, et à 22 km pour les seconds. Ces distances correspondent à ce que cavaliers et randonneurs en groupe effectuent aujourd'hui.*¹⁰»

Autres lieux appelés Regordane.

Il existe une multitude de lieux dits Regordane. La plupart d'entre eux se situent à proximité d'une source ou d'une rivière, dans des gorges ou sur une hauteur dominant une rivière.

Il semble bien que ce soit le cas à Sommières. Depuis le plus haut Moyen Age, les Sommiérois avaient tracé une sorte de sentier raccourci sur le talus, au-dessous des murs du château. Au fil du temps et des nombreux passages, il s'était petit à petit élargi, jusqu'à former un étroit chemin connu sous le nom de "Régourdanes". Ce chemin longeait les remparts, tout en dominant le lit de Vidourle ; il permettait de rejoindre plus rapidement le

⁹ Marcel Rigault. P. 65.

¹⁰ Ibidem.

centre et le quartier nord de la ville. Il se situait à l'emplacement des jardins actuels, derrière les maisons de la rue Taillade. Rien à voir avec l'ancienne voie romaine qui descendait du plateau de Villevieille directement vers Vidourle. Piétons, cavaliers, animaux à bât, petites charrettes pouvaient y circuler.

Antoine Viger, maire démissionnaire en 1809 et petit-fils de Cabane, l'auteur des Annales de Sommières, précise dans un texte : « *La Grand Font ou grande fontaine est située sur le chemin qui conduisait antiquement de Sommières à Nîmes, et l'on voit encore la porte murée au-dessous du fort, par le terrain nommé la Regourdane et de là au terrain devenu en son temps la vigne du couvent... (elle) offrait la sortie pour se rendre à Nîmes par le territoire de Mauvala, mais cette route n'est plus pratiquée ; on préfère celle qui part de la porte du Bourguet par le chemin de Villevieille... »*



La porte murée en bout de Regordane
Photo A. Jeanjean

Nous savons aussi que dans ce quartier de la ville, les baumes sont nombreuses : Hôtel de l'Orange, maison Rey, Puits obscur.

Sur un plan ancien (XVII^{ème} siècle ?) on peut voir qu'un étroit chemin montait de la rue de la Taillade pour rejoindre celui de la Regordane.

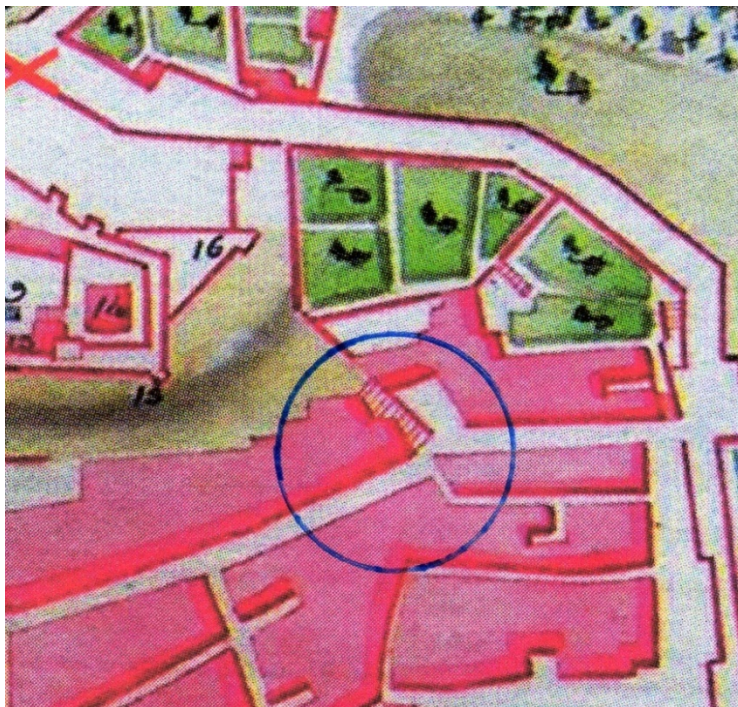


Ruelle permettant d'aller de la Taillade au chemin de Nîmes

Sur le cadastre napoléonien (XVIII^{ème} siècle), il est remplacé par un escalier, toujours existant, qui démarre à gauche de l'entrée de la petite cour devant l'ancienne chapelle ; il continue

sous un tunnel et débouche devant la salle polyvalente.

Nous pouvons affirmer qu'aucun chemin "roumieu" ne passait par là.



Escalier conduisant de la rue Taillade au chemin de Regordane

Un cadeau empoisonné.

En 1806, se présente à la mairie de Sommières Durand, ingénieur des Ponts et Chaussées chargé de procéder au partage de l'ensemble des bâtiments et des terrains du château en vue de leur vente.¹¹

¹¹ Voir l'article de G. Guiraudet dans SSH n° 19 de 2011.

Entre les remparts et les maisons de la Taillade existait donc à l'époque un chemin bien marqué sur les plans anciens. Ce chemin, sur terrain communal, démarrait à la porte de Valescure¹², à droite de la voie romaine, contournait les remparts à l'angle est, sous la tour, longeait les murs côté ouest et rejoignait l'actuelle rue des Baumes. Vu le mauvais état des lieux, le Préfet demande au maire de proposer aux propriétaires de ces maisons voisines des Régourdanes « *de leur céder les susdits terrains moyennant qu'ils se chargent d'entretenir à perpétuité les murs de soutènement des susdites terres de la Régourdane.* »

Sur ces terrains ne leur appartenant pas, les habitants de la Taillade avaient pris leurs aises, implanté des poulaillers, des clapiers, des enclos pour moutons et cochons, voire de petites écuries. On sait qu'ils entassaient le fumier dans la rue et les jours de pluie, le purin s'écoulait vers la place et les égouts et polluait les puits de la ville basse. Après la vendange, ils sortaient aussi devant chez eux le marc de raisin pressé. Nous trouvons dans les Archives Municipales de nombreux arrêtés de police tentant de mettre de l'ordre.

Les propriétaires qui n'avaient en face de chez eux que quelques murs peu élevés et en assez bon état, acceptent rapidement. Par contre, d'autres, « *les sieurs Barthélémy, Griolet, les hoirs de feu Méjean, les sieurs Vincent frères, propriétaires d'habitations longeant le susdit terrain de la Régourdane sur une longueur de 66 mètres, sur lesquelles les murailles de soutènement sont d'une hauteur prodigieuse, se sont refusés d'accepter la dite cession. Le maire observe alors que si le Gouvernement abandonne purement et simplement la partie du terrain dont il s'agit qui n'est pour ainsi dire d'aucune valeur, les susdits propriétaires se trouveront forcés malgré eux-mêmes de veiller à un entretien*

¹² Voir l'article de Nicolas Faucherre dans le Bulletin n° 24 de 2016.

dont ils répugnent à se charger. »¹³



Tracé supposé du chemin de Regordane

Voici donc comment la mairie réussit à se débarrasser, momentanément et à peu de frais, de l'entretien des remparts au-dessus du chemin de la Regordane.

On sait que des éboulements se produisaient depuis fort longtemps, causant des dégâts, et que les propriétaires devaient procéder eux-mêmes à des réparations. A titre d'exemple : acte de notaire : « *achapt pour J. Du Pont apptocaire de Sommières* » en 1595. Maître Berard. « *Maison dans la Taillade en partie ruinée par le moyen de la chute de la Regordane.* »

L'accès à l'ancien chemin de Regordane par l'escalier du haut de la Taillade est définitivement rendu impossible par la

¹³ G. Guiraudet. Bulletin n° 19 de 2011.

construction, à partir de 1844, de « *la salle de récréation* » du collège, actuelle salle polyvalente.

De nos jours, les terrains ont été aménagés en jardins, de nouveaux murs ont été élevés, des constructions, des cabanons ont été édifiées, des arbres plantés. Mais on peut se poser la question : les propriétaires sont-ils toujours responsables de l'état des remparts ? Plusieurs parcelles et immeubles ont changé de main et d'après nos connaissances actuelles, aucun notaire n'a mentionné la servitude dans l'acte de vente. Qui hériterait de l'entretien des murs en cas d'éboulement ?



L'ancien chemin sous les remparts.
Photo A. Jeanjean.

On pourrait rapprocher du chemin de Regordane qui longeait les remparts du château côté ouest, le chemin du Trencat qui, venant du pont et se dirigeant vers le nord, s'étirait entre les murs de la ville et Vidourle. En Cévennes, *trencat* désigne un mur faisant terrasse ou chaussée le long d'un canal d'irrigation.



Les Regordanes. Vue prise de la Taillade.
Photo A. Jeanjean.

Il est à signaler que l'on a retrouvé dans le secteur des Regordanes de très nombreux boulets en pierre à l'usage des catapultes du château.



Boulet de catapulte en pierre.
Photo A. Jeanjean.

Références

Saint Gilles.

Saint Gilles. Abbé Goiffon. Nîmes. 1882.

Histoire de Saint Gilles. Abbé P. D'Everlanges. Avignon. 1885.

Une Nouvelle Histoire de Saint Gilles. Chanoine Nicolas. Nîmes. 1912.

Le Puy.

Notre Dame du Puy. G et P. Paul. Le Puy. 1950.

La Cathédrale du Puy en Velay. X. Barral - I Altet.

SKIRA. Editions du Patrimoine.

Divers.

Le chemin de Regordane. Marcel Girault. Lacour. Nîmes. 2001.

Les Chemins à travers les Ages. Pierre A. Clément. Presses du Languedoc. 1983.

Le pays de Regordane : lieux et personnes, du XI^{ème} aux XIV^{ème} siècles. ML Dumas. Le Lien des Chercheurs Cévenols. N° 187. 2016.

Le démembrement du château. Gérard Guiraudet.

Sommières et son Histoire. N°19.



Vue depuis le haut du chemin de Regordane.
Photomontage Y. Mouret.